

3^e dimanche du Carême (Oculi)

2 Chroniques 33.1–7 ; 10–16

¹ Manassé avait douze ans lorsqu'il devint roi, et il régna cinquante-cinq ans à Jérusalem. ² Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, en imitant les pratiques abominables des nations que l'Éternel avait dépossédées devant les Israélites. ³ Il reconstruisit les hauts lieux que son père Ézéchias avait démolis, il érigea des autels en l'honneur des Baals et il fit des poteaux sacrés. Il se prosterna devant tous les corps célestes et les servit. ⁴ Il construisit des autels dans la maison de l'Éternel, alors que l'Éternel avait dit : « C'est à Jérusalem que mon nom résidera pour toujours. » ⁵ Il construisit des autels en l'honneur de tous les corps célestes dans les deux parvis de la maison de l'Éternel. ⁶ Il fit passer ses fils par le feu dans la vallée des fils de Hinnom, il pratiqua la divination et l'occultisme, il s'adonna à la magie et il mit en place des gens capables d'invoquer les esprits et des spirites. Il fit de plus en plus ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, provoquant ainsi sa colère. ⁷ Il mit la statue de l'idole qu'il avait fabriquée dans la maison de Dieu. [...]

¹⁰ L'Éternel parla à Manassé et à son peuple, mais ils n'y firent pas attention.

¹¹ Alors l'Éternel fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie. Ils capturèrent Manassé et lui mirent des crochets, l'attachèrent avec des chaînes en bronze et le conduisirent à Babylone. ¹² Lorsqu'il fut dans la détresse, il implora l'Éternel, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses ancêtres. ¹³ Il lui adressa des prières et l'Éternel se laissa fléchir : il exauça ses supplications et le ramena à Jérusalem dans son royaume. Manassé reconnut alors que c'est l'Éternel qui est Dieu. ¹⁴ Après cela, il construisit à l'extérieur de la ville de David, à l'ouest, vers Guihon dans la vallée, une muraille qui se prolongeait jusqu'à la porte des poissons et faisait le tour de la colline de l'Ophel. Il la fit très haute. Il mit aussi des chefs militaires dans toutes les villes fortifiées de Juda. ¹⁵ Il enleva les dieux étrangers et l'idole de la maison de l'Éternel, ainsi que tous les autels qu'il avait construits sur la montagne de la maison de l'Éternel et à Jérusalem, et il les jeta à l'extérieur de la ville. ¹⁶ Il restaura l'autel de l'Éternel, y offrit des sacrifices de communion et de reconnaissance et ordonna à Juda de servir l'Éternel, le Dieu d'Israël.

La Bible est un livre magnifique qui enseigne essentiellement deux grandes vérités : l'une concerne le péché de l'homme, l'autre la grâce de Dieu. Elle dénonce le péché sans complaisance, mais affirme aussi – et de manière éblouissante – la grâce divine en vertu de laquelle Dieu pardonne gratuitement toutes les fautes au pécheur repentant.

Pour mieux nous en convaincre, la Bible ne se contente pas d'affirmer cette belle vérité : elle en fournit aussi d'abondantes illustrations. En voici quelques-unes :

- à **Pierre**, l'un des douze disciples qui verse des larmes de repentance après son reniement, Jésus accorde son pardon ;
- au **malfaiteur crucifié** qui prie : « Souviens-toi de moi ! » (Luc 23.42), le Seigneur promet le paradis ;
- à **Saul**, jadis ennemi et persécuteur de l'Église, Jésus offre sa grâce et fait même de lui un grand apôtre.

L'Ancien Testament fournit également de nombreux exemples :

- en réponse à ses prières, **Rahab**, la prostituée de Jéricho, obtient le pardon. Elle est intégrée au peuple de Dieu et entre même dans la lignée du Christ ;

- quant au **roi David** qui confesse son adultère et son crime, le prophète Nathan lui annonce qu'il échappera à la mort éternelle.

Penchons-nous sur un cas sans doute moins connu, mais qui fait tout autant éclater l'immense grâce de Dieu. Il s'agit de l'exemple de

Manassé, le roi d'Israël.

Voyons :

1. Quels graves péchés il a commis ;
2. La grâce que Dieu lui a faite ;
3. Le changement de vie que cela a entraîné.

1. Les graves péchés de Manassé

Parmi les rois qui succédèrent à David et qui régnèrent sur Israël et sur Juda – durant une période qui s'étend en gros de 1000 à 586 avant Jésus-Christ –, il y en eut malheureusement beaucoup de mauvais.

Certains sombrèrent même dans l'idolâtrie la plus grossière. Ce fut le cas de Manassé au VII^e siècle avant Jésus-Christ : en comparaison des nombreuses et horribles méchancetés qu'il a commises, les péchés de la prostituée de Jéricho, de David ou de la femme adultère apparaissent presque comme des brouilles.

Ce souverain était pourtant issu d'une bonne famille : il était le fils de l'excellent roi Ézéchias.

Manassé devint roi à l'âge de douze ans. Mais au lieu de suivre l'exemple de piété de son père, il fit l'inverse et se détourna de Dieu : « Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait dépossédées devant les Israélites. » (v. 2) Il tomba au même niveau de déchéance morale que les peuples cananéens que Dieu avait chassés et en partie exterminés, justement, en raison du caractère abominable de leurs péchés.

Notre texte dresse la liste des transgressions dont il se rendit coupable.

Il pratiqua l'idolâtrie : « Il érigea des autels en l'honneur des Baals et il fit des idoles d'Astarté [= des poteaux sacrés]. Il se prosterna devant tous les corps célestes et les servit » (v. 3) :

- Les « **corps célestes** » désignent les astres du ciel : le soleil, la lune, les étoiles que Manassé vénérât comme des dieux ;
- **Astarté** était une divinité cananéenne dont le culte se caractérisait par la prostitution sacrée ;
- **Baal** était un dieu cananéen sur l'autel duquel on sacrifiait des enfants. Manassé participait lui-même à ces meurtres rituels : « Il fit passer ses fils par le feu dans la vallée des fils de Hinnom. » (v. 6a) La vallée des « fils de Hinnom » est un ravin qui se trouvait au sud de Jérusalem. C'est là qu'avaient lieu les sacrifices d'enfants. En hébreu, cette vallée s'appelle : « Gê ben Hinnom » ; de là vient le mot « géhenne » qui désigne l'enfer dans le Nouveau Testament.

L'idolâtrie sacrilège de Manassé atteignit son comble lorsqu'il profana le temple de Jérusalem en y installant une statue païenne : « Il mit la statue de l'idole qu'il avait fabriquée dans la maison de Dieu. » (v. 7)

Le roi faisait aussi couler beaucoup de sang innocent à Jérusalem, sans doute pour supprimer le petit reste de croyants fidèles ou les prophètes qui osaient élever leur voix pour dénoncer son impiété.

Autres forfaits : « Il pratiqua la divination et l'occultisme, il s'adonna à la magie et il mit en place des gens capables d'invoquer les esprits et des spirites. Il fit de plus en plus ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, provoquant ainsi sa colère. » (v. 6b) Quand la foi disparaît, le vide est souvent comblé par les pratiques occultes et la superstition. Toutes ces dérives – magie, spiritisme, etc. – sont clairement condamnées par le deuxième commandement.

Les agissements déplorables du roi d'Israël ne pouvaient évidemment que conduire le peuple à commettre les mêmes péchés : « Manassé égara Juda et les habitants de Jérusalem à un tel point qu'ils firent encore plus le mal que les nations que l'Éternel avait détruites devant les Israélites. » (v. 9) Le roi, sa cour, les faux prêtres et tout le peuple se moquaient éperdument des avertissements que Dieu leur adressait par l'entremise des prophètes : « L'Éternel parla à Manassé et à son peuple, et ils n'y firent point attention. » (v. 10)

Frères et sœurs !

Même si dans notre pays il n'y a pas de statues ou d'autels érigés en l'honneur de la déesse Astarté – déesse de la prostitution et de l'impudicité –, beaucoup de gens sont tombés au même degré de déchéance morale en s'adonnant à des pratiques similaires. Voyez tout le désordre moral qui règne partout chez nous : les adultères, le mépris du mariage, le culte du sexe, la pornographie, les perversions, les revendications des LGBT...

Sans doute n'y a-t-il pas d'autels érigés en l'honneur du dieu Baal sur lesquels on immole des enfants. Mais voyez comme on méprise la vie humaine en sacrifiant par milliers des enfants non nés dans le ventre de leur mère par la pratique des IVG.

Sans doute ne se met-on pas à genoux pour adorer les étoiles et d'autres corps célestes.

Mais les pratiques occultes ont la faveur d'un large public ; les officines des voyants ne désemplissent pas ; le spiritisme, et parfois le satanisme, ont toujours leurs adeptes. Et quel journal ne publie pas des horoscopes ?

Le péché règne partout en maître et le chrétien doit veiller à ne pas se laisser contaminer par les déplorables exemples du monde actuel et parfois de l'entourage proche.

Par la grâce de Dieu, nous avons reçu le pardon de tous nos péchés par la foi en Jésus. Nous avons ainsi aussi été libérés de la domination du péché. Conduits par le Saint-Esprit, nous nous efforçons de mener une vie d'obéissance à Dieu et de marcher de progrès en progrès.

Pour autant, notre vie n'est pas exempte de péchés et nous commettons encore quotidiennement ce que l'on appelle des *péchés de faiblesse*. Ce sont des péchés commis contre notre volonté régénérée, souvent même sans que nous nous en rendions compte. Mais, même s'ils n'ont de loin pas la gravité des péchés d'un incroyant comme Manassé, ce n'en sont pas moins des péchés condamnables devant Dieu.

D'où la nécessité de nous repentir et d'implorer quotidiennement sa grâce. Ce serait une grossière erreur que de penser que le fait de dénoncer ou de condamner les péchés des autres nous dédouanerait un tant soit peu de nos propres fautes et nous justifierait devant Dieu.

Évoquons maintenant :

2. La grâce que Dieu a faite à Manassé

Au moment de la conquête du pays de Canaan, Dieu avait chassé les peuples païens devant Israël en raison de leurs horribles forfaits. On est parfois scandalisé par le récit des guerres de conquête de la terre de Canaan par Israël. Mais il faut savoir qu'Israël n'était que l'instrument de la colère de Dieu envers ces peuples qui commettaient des actes abominables : sacrifices rituels d'enfants, prostitution religieuse, idolâtrie grossière...

Et voilà qu'Israël et son roi sont tombés au même niveau de déchéance morale ! Quoi d'étonnant à ce que Dieu frappe maintenant son propre peuple ?

Au VI^e-V^e siècle avant Jésus-Christ, Dieu enverra contre Israël la terrible puissance babylonienne qui va perpétrer d'épouvantables massacres, notamment à Jérusalem. La ville et le temple seront détruits et la majeure partie de la population déportée et réduite en esclavage loin de sa patrie.

Or, au temps de Manassé (roi de Juda de 698 environ à 642), on n'en est pas encore là. Il se passera encore plusieurs décennies avant que ne survienne la grande catastrophe. Mais d'ores et déjà, Dieu punit le roi idolâtre en dirigeant contre lui la puissance assyrienne qui lui inflige une lourde défaite : le roi est fait prisonnier, enchaîné et exilé à Babylone : « L'Éternel fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie. Ils capturèrent Manassé et lui mirent des crochets, l'attachèrent avec des chaînes de bronze et le conduisirent à Babylone. » (v. 11)

Resté sourd aux appels des prophètes, le souverain arrogant subit une profonde humiliation, la honte et de grandes souffrances. Le voilà entravé dans des chaînes en bronze comme un vulgaire esclave. Lui qui avait connu la puissance, la gloire, le luxe, les plaisirs, qui avait été adulé par les courtisans, flatté par les prêtres idolâtres, le voilà qui croupit au fond d'une cellule. Cela lui laisse le temps de réfléchir au fait qu'on ne se moque pas impunément de Dieu et que tout péché entraîne inmanquablement un châtement. Il arrive toujours un moment où Dieu dit au pécheur rebelle : « Maintenant, cela suffit ! » Et quand Dieu frappe, cela fait mal.

Et pourtant ! Même en ce cas, Dieu ne frappe pas le pécheur pour l'anéantir, mais pour l'amener à rentrer en lui-même et à se repentir. Si malgré cela, le pécheur s'endurcit, si le châtement et les exhortations ne suffisent pas à le conduire à la repentance, quelque chose de bien pire l'attend, à savoir la mort éternelle en enfer.

Or, voici que se produit un miracle totalement inattendu : au fond de sa prison, Manassé – pourtant si idolâtre, si violent et si rebelle – se repent et revient à Dieu : « Lorsqu'il fut dans la détresse, il implora l'Éternel, son Dieu et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses ancêtres. Il lui adressa des prières. » (v. 12-13)

Enchaîné comme une bête, le roi s'est remis en question. Il a pris conscience de son péché. Il a compris que Dieu l'a puni à cause de sa méchanceté et qu'il était lui-même entièrement responsable de son malheur.

« Il [...] s'humilia profondément. »

« Il s'humilia » : l'humilité, voilà le maître-mot ; c'est elle qui est à la base de la repentance. Tant que Manassé était pétri d'orgueil, il est resté sourd aux appels à la repentance. Mais l'épreuve a brisé sa superbe et son arrogance.

« Profondément » : ce mot revêt une importance particulière dans ce contexte, car il indique que le repentir n'est pas superficiel et qu'il vient du cœur.

La repentance ne consiste pas en quelques mots prononcés du bout des lèvres. Elle touche la personne au plus profond de son être : le cœur souffre et pleure ; il est profondément attristé et brisé par la conscience d'avoir gravement offensé Dieu et mérité sa juste colère.

On voit là que ce que les exhortations pressantes et insistantes des prophètes n'ont pas pu obtenir, les chaînes de bronze et la prison l'ont obtenu. C'est triste à dire, mais souvent, cela ne va pas autrement : quand les avertissements et les menaces ne suffisent pas, Dieu est obligé de sévir.

Les châtiments n'obtiennent malheureusement pas non plus toujours le résultat escompté ; tant s'en faut. Si tel était le cas, le monde entier serait repentant, puisque tout le monde connaît des épreuves. Voyez l'exemple du pharaon en Égypte : malgré les dix plaies qui ravagèrent son pays, il n'a fait que s'endurcir davantage.

Alors « l'Éternel se laissa fléchir : il exauça ses supplications et le ramena à Jérusalem dans son royaume. » (v. 13) Non seulement Dieu lui pardonne, mais il lui rend aussi la liberté et lui permet de revenir à Jérusalem. Dieu aurait pu se contenter de lui remettre ses péchés pour qu'il ne périsse pas en enfer, tout en le maintenant en captivité. Non ! Il lui permet de rentrer dans sa patrie !

Il aura donc suffi à ce roi impie de supplier Dieu de lui pardonner ses péchés monstrueux pour que Seigneur passe effectivement l'éponge sur tous ses actes d'idolâtrie, ses crimes odieux, ses sacrifices d'enfants, le sang innocent versé. Le pardon est entier : quand Dieu fait grâce, il ne subsiste plus aucun péché ! Manassé devient blanc comme neige et Dieu le considère comme son enfant bien-aimé !

Tout cela paraît insensé, à peine croyable !

Pour la raison humaine, c'est même profondément choquant et scandaleux !

Mais, chers amis, telle est la grâce de Dieu ! L'exemple de Manassé permet d'en mesurer toute l'étendue. Elle couvre tous les péchés, quels qu'en soient le nombre ou la gravité ! L'apôtre Paul résume cette magnifique vérité en ces termes : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » (Romains 5.20)

Frères et sœurs !

Peut-être cette notion de grâce nous choque-t-elle nous aussi, en particulier quand l'Écriture nous apprend – comme elle le fait ici – que Dieu offre son pardon même à un aussi grand pécheur que Manassé !

Peut-être sommes-nous encore davantage scandalisés à la pensée que Dieu puisse faire grâce à de méchantes personnes qui s'en sont violemment prises à nous et nous ont infligé de cruels sévices.

Mais plutôt que d'être choqués ou scandalisés, apprenons à considérer la grâce de Dieu comme un don merveilleux, totalement inespéré et immérité, qui doit nous procurer une grande joie et nous remplir d'une profonde gratitude ! Sans cette grâce, personne ne serait sauvé.

... Nous non plus !

En effet, ce n'est pas parce que nos péchés ne revêtent pas la gravité de ceux de Manassé que nous pourrions nous passer de la grâce de Dieu.

Devant Dieu, tous les péchés sont graves, y compris les *péchés de faiblesse* qu'en tant que croyants, nous commettons malheureusement encore souvent. Et n'oublions pas que les méchantes paroles et même les pensées impures – que nous aurions facilement tendance à considérer comme anodines – sont également condamnables. La grandeur d'une offense se mesure à la grandeur de la personne offensée. En l'occurrence, la personne offensée, c'est le tout-puissant Créateur.

L'exemple de la grâce faite à Manassé nous conforte dans la certitude du pardon, car si Dieu a accordé le pardon à ce roi impie, *a fortiori* nous l'accordera-t-il à nous qui n'avons pas commis de péchés semblables...

Mais cet exemple est aussi destiné à encourager les personnes dont l'existence a été peu reluisante ; y compris les grands délinquants ou les criminels qui pourraient se sentir exclus de la grâce divine en raison de la gravité de leurs péchés.

Ce récit est également une puissante consolation et un précieux soutien pour les pécheurs qui rechutent fréquemment et qui sont eux aussi portés à croire que le pardon ne les concerne plus.

Toutes ces personnes trouveront dans l'exemple de Manassé – plus qu'en un long discours – l'éclatante affirmation que la grâce est offerte à tout un chacun, pourvu que sa repentance soit sincère.

Voyons enfin que :

3. Cette grâce entraîne un profond changement de vie chez Manassé

Libéré de ses péchés en même temps que de sa prison, Manassé, de retour à Jérusalem, change complètement de mode de vie. Ce n'est plus le même homme : la repentance est passée par là ; la grâce et le pardon de Dieu ont fait leur œuvre. S'il fallait une preuve de la sincérité de sa repentance, on la trouve dans ce changement.

Manifestement, le roi d'Israël éprouve à présent une profonde gratitude et un grand amour envers le Dieu sauveur. Maintenant qu'il aime Dieu, il aime aussi les hommes. Il le montre en veillant au bien-être du peuple et en s'acquittant sérieusement de sa charge de roi.

Voici ce que fit Manassé lorsqu'il retrouva son trône : « Il construisit à l'extérieur de la ville de David, à l'ouest [...] une muraille qui se prolongeait jusqu'à la porte des poissons et faisait le tour de la colline [...] Il la fit très haute. Il mit aussi des chefs militaires dans toutes les villes fortifiées de Juda. » (v. 14)

En quoi le fait de construire de hautes murailles autour de Jérusalem est-il une preuve d'amour envers le peuple ? Réponse : il s'agissait certainement de travaux indispensables à la sécurité de la ville menacée par des ennemis. Manassé agit dans l'intérêt du peuple. Plutôt que d'engager des dépenses somptuaires pour embellir son palais, il investit dans la défense de la cité.

Il prend aussi des mesures beaucoup plus significatives en mettant de l'ordre dans le pays sur le plan religieux : « Il enleva les dieux étrangers et l'idole de la maison de l'Éternel, ainsi que tous les autels qu'il avait construits sur la montagne de la maison de l'Éternel et à Jérusalem, et les jeta à l'extérieur de la ville. Il restaura l'autel de l'Éternel, y offrit des

sacrifices de communion et de reconnaissance et ordonna à Juda de servir l'Éternel, le Dieu d'Israël. » (v. 15-16) On a envie de dire : « Il était temps ! »

Après avoir chassé les idoles païennes de son cœur, il les chasse du pays : tout ce qui a trait aux pratiques idolâtres est détruit et le culte à l'Éternel est rétabli. Manassé accomplit le nettoyage radical qui s'imposait.

Or quand les dieux païens disparaissent, alors disparaissent aussi les vices qui leur sont associés :

- avec la disparition de l'idole Astarté disparaît la prostitution religieuse et la débauche ;
- avec la disparition de l'idole Baal prennent fin les différentes formes de violence envers des innocents ;
- avec le rétablissement du culte véritable est restaurée une vie morale respectueuse de la volonté de Dieu.

Manassé travaille de toutes ses forces à la restauration d'une vie religieuse saine.

Parviendra-t-il à détourner le peuple de l'idolâtrie et des autres péchés après tant d'années de laisser-aller ? Ce n'est pas certain. Il peut instaurer un ordre extérieur, mais pour ce qui est de la purification des cœurs, seule la Parole de Dieu peut l'accomplir. Il n'empêche que son exemple de repentance, de foi et de consécration ne manquera pas d'influencer positivement ses compatriotes.

Frères et sœurs !

Chaque fois qu'un pécheur se repent et qu'il accepte la grâce de Dieu, on observe simultanément un profond changement de vie qui met en évidence la sincérité de la repentance et de la foi. La grâce est une force qui renouvelle la volonté et les comportements.

C'est ce que nous pouvons constater en nous-mêmes : le pardon a induit une vie respectueuse de la volonté de Dieu. Et plus nous discernons la richesse et l'immense étendue de la grâce, plus nous grandissons dans l'amour envers Dieu et le désir de le servir.

Manassé s'est employé à détruire les autels des dieux païens.

Quant à nous qui avons été éclairés par l'Évangile, nous nous appliquerons à lutter contre l'aveuglement spirituel qui affecte nombre de nos concitoyens qui vivent sans Dieu, adorent des vanités ou se prennent eux-mêmes pour de petits dieux.

Mais veillons aussi nous-mêmes à ne pas tomber dans le piège de l'idolâtrie subtile que constituent l'amour de l'argent, l'avarice ou la recherche des plaisirs de la vie ; l'apôtre Paul va jusqu'à évoquer le ventre comme objet d'adoration potentiel (Philippiens 3.19).

Notre amour pour Dieu nous conduira également à lutter contre toute forme d'impudicité, et notamment à respecter et à défendre le mariage tellement méprisé et vilipendé de nos jours.

Enfin, de même que Manassé a entrepris des travaux pour la protection de son royaume, nous continuerons à œuvrer à l'avancement du Royaume de Dieu en proclamant fidèlement la vérité biblique et en luttant sans concession contre l'erreur.

Chers amis !

L'exemple de la grâce accordée à ce roi d'Israël est sans doute moins connu que d'autres. Mais tous ont été consignés dans la Bible afin que nous en tirions une grande consolation pour nous-mêmes et sachions parler sagement de la grâce de Dieu à d'autres ! Amen.